PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

| | Un An | 6 Mois | 3 Mois | 1 Mois |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ETATS-UNIS.... | $12.00 | $6.00 | $3.00 | $1.00 |
| POUR L'ETRANGER..... | $15.15 | $7.55 | $3.75 | $1.30 |

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

| | Un An | 6 Mois | 3 Mois | 1 Mois |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ETATS-UNIS.... | $3.00 | $1.50 | $1.00 | 75 cts |
| POUR L'ETRANGER..... | $4.00 | $2.05 | $1.35 | $1.05 |

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 24 FEVRIER 1910 83me Année

## La Vie militaire du Maréchal Ney.

Le premier volume de la "Vie militaire du maréchal Ney" vient de paraître. Basé sur des documents inédits, appartenant au prince de La Moskowa, rédigé par un écrivain, par un officier général de la valeur du général Bonnal, cet ouvrage ne pouvait que présenter un intérêt exceptionnel.

Après nous avoir parlé de l'origine du maréchal Ney, de son incorporation au régiment de hussards "Colonel Général"; du duel qu'il eut à soutenir, comme représentant des sous-officiers de hussards, contre un maître d'armes de chasseurs—qu'il blessa, et auquel il fit plus tard une pension viagère—le général Bonnal aborde le rôle de Ney dans les guerres de la république.

Mais auparavant, il fait un résumé complet, saisissant des armées de cette époque, dans lesquelles surgit Ney si brillamment. Nous rappelle les troubles, le désarroi, les débandades des premières troupes de la république; l'invasion de Dumouriez, le manœuvrier de l'Argonne; Valmy qui redonne confiance à l'armée et à la nation; Jemmapes, le début de l'offensive des troupes de la république.... Puis au commencement de 1793, à l'occasion de la mort de Louis XVI, la ligue de boucliers de toute l'Europe; nos armées refoulées de Belgique, nos places, nos frontières envahies, Paris découvert....

Et pendant que les coalisés occupent nos places fortes du Rhin, pendant qu'ils stationnent leurs quartiers de l'hiver 1793-1794, la France réalise des efforts gigantesques. Elle met sur pied plus de 600,000 hommes, dont 400,000 sont aux armées. Une impulsion pleine d'énergie est donnée à nos troupes, sur toutes nos frontières. La fameuse armée de Sambre-et-Meuse est organisée et confiée à Jourdan, qui ne tarde pas à entrer en action, bat les Autrichiens à Fleurus, et plus tard sur l'Ourthe, et sur la Roer, prend Maestricht, et dégage toute la rive gauche du Rhin; pendant que Pichegru se rend maître de la Hollande par son admirable campagne d'hiver.

En juin 1795, nos armées occupent la Hollande, et bordent le Rhin de Bingen à Düsseldorf, et de Mayence à Huningue. La guerre est portée au delà du Rhin: et pendant deux ans, jusqu'aux préliminaires de la paix de Léoben, elle se poursuit avec des alternatives de succès et de revers, tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche du fleuve, sous Jourdan, Moreau, Hoche.

En 1799, la guerre recommence entre la France et l'Autriche secondée par les Russes de Souvarow. Trois armées actives sont mises sur pied et commandées: celle du Danube, par Jourdan; celle de Suisse, par Masséna; celle d'Italie par Schérer. Elles sont soutenues par trois armées d'observation, de Hollande, du Rhin, de Naples. L'offensive doit être prise sur le haut Danube, comme en Italie; mais presque partout, ce ne sont que des revers; Masséna, cependant, se couvre de gloire à Zurich.

En 1800, Napoléon est premier consul. Les opérations prennent une tournure plus énergique. Pendant que Masséna se défend en Italie et sur l'Apennin et que l'armée de réserve s'organise en secret au pied des Alpes, Moreau franchit le Rhin avec 120,000 hommes et, de combat en combat, atteint la ligne de l'Isar au moment où, à la suite de Marengo, l'Autriche accepte les préliminaires de paix.

Quelques mois après, à la fin de novembre 1800, les hostilités reprennent et se terminent en peu de jours, par l'éclatante et décisive victoire de Hohenlinden.

Dans ce fouillis glorieux d'armées du Nord, de Belgique, de Hollande, de Sambre-et-Meuse, de Moselle, du Rhin, du Danube.... au milieu de ces chefs d'armée qui se succèdent, s'enchevêtrent, depuis les oubliés, comme Léonard Müller, jusqu'à ceux que tout le monde connaît, comme Jourdan, Hoche, Masséna, Moreau, le général Bonnal va suivre notre héros, Ney, d'action d'éclat en action d'éclat, et mettre en relief son caractère si bien tranché; son zèle pour le bien public; sa droiture, sa probité, sa bonté, la sûreté de ses relations; et, par-dessus tout, sa valeur héroïque, entraînante, bouillante, à laquelle se joint une susceptibilité pleine de fierté, prompte à s'émouvoir—la susceptibilité d'un héros, écrit quelque part le général Bonnal.

Dans ces grands événements, le rôle de Ney a été des plus utiles, des plus glorieux, depuis le jour où Kléber, à l'armée de Sambre-et-Meuse, distingue sa bravoure, son intelligence, ses grandes aptitudes à la guerre. Le général Bonnal le montre, dans ces rudes campagnes, toujours à l'avant-garde; chargé des missions les plus difficiles, les plus périlleuses; payant de sa personne avec une audace, une vaillance incomparables; tout en commandant ses troupes avec intelligence, avec autorité, et veillant avec soin à leur instruction, à leur discipline, comme à leur bien être.

L'armée entière conçoit bientôt une estime toute particulière pour ce jeune, brillant, valeureux cavalier, qui doit à ses éclatants services d'être nommé, à l'âge de vingt-sept ans, officier général, par Kléber sur le champ de bataille, le soir de Forchheim.

Le livre du général Bonnal—et ce n'en est pas un des moindres attraits—renferme toute une série de documents, qui font ressortir combien la réputation du général Ney était grande dès alors; et qui nous montrent aussi l'allure particulière de ces armées du Rhin, où peut-être "l'on raisonnait un peu", mais où l'on se battait avec une vaillance, une énergie, un stoïcisme incomparables.

Voici d'abord un certificat de bravoure qui est bien de l'époque. Il est délivré au capitaine Ney, non seulement par les officiers, mais par les sous-officiers et les soldats du 4e hussards, militaires de tous grades.

Puis un rapport de Kléber de juillet 1794, constatant que le capitaine Ney a fait des prodiges de valeur, en culbutant, avec trente dragons, deux cents hussards autrichiens.

Après la victoire de la Roer, c'est Bernadotte rendant compte à Kléber que Ney est pour beaucoup dans les succès de sa division; et en même temps, Bernadotte écrit à Ney, en lui prescrivant de poursuivre l'ennemi: "Le général qui est avec toi est bien heureux; j'ai ce bonheur, et je m'en félicite...."

En 1795, Jourdan, en transmettant à Ney sa lettre de service de général de brigade, ajoutait que le gouvernement n'avait fait que rendre justice à ses talents et à sa valeur. Ce général en chef de valeur réelle n'était pas sans se plaindre de la surveillance trop étroite à laquelle le soumettait le gouvernement d'alors. "Si nous sommes obligés d'écrire à Paris toutes les fois que nous croirons devoir changer quelque chose à nos instructions, écrivait-il à Moreau, nous passerons notre temps à écrire.... et à être battus."

En 1797, Ney avait été fait prisonnier, dans une mêlée aux abords de Giessen, en se précipitant, avec un escadron de hussards, sur des uhlans qui allaient prendre un de ses canons. Aussitôt, le général en chef Hoche lui écrivit une lettre charmante, pleine de cœur, pour lui dire qu'il lui tardait "de pouvoir le faire échanger et l'embrasser".

Par cela même que Ney était d'un zèle et d'une bravoure exemplaires, il supportait mal les observations injustifiées. En 1797, attaché à l'aile commandée par Lefebvre, il avait riposté avec aigreur à certaines remarques de son chef. Aussitôt le bon Lefebvre lui écrit que rien ne lui serait plus pénible que de perdre son amitié; et il termine en l'embrassant. Cet incident ne laisse aucune trace entre les deux hommes; car plus tard, après le 18 brumaire, Lefebvre, alors commandant la division de Paris, écrit à Ney une lettre où il y a autant de preuves d'affection que de fautes d'orthographe, et son papier porte un en-tête officiel imprimé, qui est bien un signe du temps: "Lefebvre, premier lieutenant-général du "général Bonaparte." Dix ans auparavant, on aurait écrit: "du Roi".

En 1799, Ney commande, sous Masséna, toute la cavalerie d'une aile de l'armée. Il rédige pour ses troupes "des dispositions", qui se terminent par un article rappelant aux chefs de corps que les officiers et sous-officiers devaient être constamment pourvus de "l'Instruction du roi de Prusse à ses officiers de troupes légères", afin de pouvoir lire les articles applicables aux diverses circonstances.—Nos vaillantes armées républicaines ont su profiter, non seulement de leur propre expérience, mais de celle des autres.

Et le livre du général Bonnal contient bien d'autres documents de cette nature, très intéressants, tant pour nous montrer les mœurs, l'état mental de ces armées, que pour mettre en relief la haute estime dans laquelle était tenu Michel Ney par ses chefs comme par ses inférieurs.

A la suite de ces belles campagnes, après Hohenlinden, où, à la tête d'une division d'infanterie, il se couvrit de gloire, côte à côte avec la division Grouchy, le général Ney fut désigné comme inspecteur général de cavalerie. C'est à ce moment, en 1802, qu'il se maria, et épousa une amie d'Hortense de Beauharnais, Mlle Augnié.

A l'automne de la même année, il fut nommé commandant en chef des troupes appelées à rétablir l'ordre en Suisse; et bientôt après, ministre plénipotentiaire de France, pour régler les grosses questions de politique intérieure de la Suisse, qui aboutirent à "l'acte de médiation": une des œuvres les plus sensées, les plus utiles du Premier Consul, et des plus durables, car la Constitution actuelle de la Suisse repose, en grande partie, sur les principes de cet acte mémorable.

Pendant cette période, si intéressante pour la Suisse comme pour la France, le général Ney se conduisit avec un tact, une droiture, une prudence, une fermeté remarquables. Le premier landermann, d'Affry, le remercia, à l'issue de sa mission, dans une lettre des plus chaleureuses, au nom de la Suisse pacifiée, et lui remit, comme souvenir des cantons, une superbe tabatière d'or, portant le chiffre de la Suisse en diamants.

Ney rentra en France pour prendre le commandement de l'un des camps de Boulogne.

Dans le prochain volume, le général Bonnal nous le montrera entrant de plain pied, comme maréchal de France, dans l'épopée napoléonienne.

Général ZURLINDEN.

## Sanglante tragédie dans un train du New Jersey Central.

New York, 23 février — MM. Harrison Higbee et Leslie Lord, deux jeunes hommes appartenant à la meilleure société du New Jersey ont été mortellement blessés par un nègre, ce matin, dans le wagon-fumoir d'un train du New Jersey Central.

Les deux jeunes gens voyageaient en compagnie de deux de leurs amis, MM. Gale et Roger Young.

Le nègre, qui occupait un siège dans le fumoir avec un de ses congénères et une mulâtresse, se retourna à un moment donné vers les jeunes gens et les apostropha violemment en leur reprochant de faire des remarques sur sa compagne.

Lord se préparait à répondre lorsque Higbee lui mettant la main sur l'épaule lui conseilla de rester tranquille.

Le nègre prenant cette remarque à son compte se leva alors en criant: "Ne me dites pas de rester tranquille, c'est moi qui vais vous calmer", et joignant le geste à la menace il sortit un revolver de sa poche et ouvrit le feu sur les quatre jeunes gens.

Lord et Higbee s'affaissèrent sur leur siège grièvement blessés, tandis que Gale et Roger Young s'élançaient sur le nègre. Gale Young frappé d'un coup de crosse à la tête lâcha bientôt prise et tomba étourdi dans le couloir, mais son cousin Roger tint bon et se cramponna aux vêtements du malfaiteur qui en se débattant l'entraîna jusque sur la plateforme d'où il sauta sur la voie, en dépit de la vitesse du train, qui à ce moment là marchait à raison de vingt milles à l'heure.

Young qui n'avait pas lâché prise fut étourdi par le choc et desserra son étreinte, ce dont le nègre profita pour prendre la fuite.

Dans l'intervalle les deux compagnons du noir avaient eux aussi sauté sur la voie et disparu avant l'arrêt du train.

Des recherches ont été immédiatement organisées et l'on espère que le malfaiteur ne tardera pas à tomber entre les mains de la police.

Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital de Jersey City ou leur état est considéré comme désespéré.

Roger Young n'a pas été blessé dans sa chute et s'en tire avec quelques égratignures.

GAGNA 43 LIVRES

Après que son Mari et son Médecin eussent perdu tout espoir de la voir Guérir

41 Rue Akron, Meriden, Conn.

"Ma femme, Mme Julia B. Tibbals, est une femme de 78 ans, qui était complètement abattue avant qu'elle eût commencé à prendre le Duffy's Pure Malt Whiskey, que j'avais pris pendant un séjour dans la Ville de New York deux mois auparavant. Mme Tibbals pesait 95 livres avant de prendre votre Médicament; elle pèse aujourd'hui 138 livres. Nous avions perdu tout espoir de la sauver le Docteur et moi, il y a un peu plus d'un an, et c'est le Duffy's Pure Malt Whiskey qui l'a remise sur pied. Voilà ce que votre Médicament a fait pour elle en temps de maladie et pendant sa vieillesse."

Bien à vous,

Frederick B Tibbals

Mr. Tibbals a envoyé des photographies de sa femme et de lui, qui font voir qu'ils sont vigoureux, forts et bien portants.

Des Ministres de l'Evangile, des docteurs en médecine, des gardes-malades et des gens de partout sont unanimes à louer le Duffy's Pure Malt Whiskey—le seul tonique stimulant parfait, le seul véritable whiskey médicinal. Il donne la santé et prolonge la vie, rajeunit les vieux et fait conserver leurs forces aux jeunes.

DUFFY'S PURE MALT WHISKEY

QU'EST-CE!

C'est une distillation absolument pure d'orge en graine, où l'on a grand soin de broyer entièrement chaque graine, pour détruire le germe et produire sous forme de whiskey médicinal un tonique liquide nourrissant et stimulant, qui n'a pas à être digéré. Son goût agréable et l'absence de substances nuisibles permettent à l'estomac le plus délicat de le supporter.

Ses propriétés calmantes et fortifiantes ont un heureux effet sur tous les organes importants du corps.

ABSOLUTELY PURE & UNADULTERATED — TRADE MARK

QUE FAIT-IL!

Il reconstitue les tissus des nerfs, tonifie le cœur, donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'élasticité aux muscles et enrichit le sang. Il met en action toutes les forces vitales, rend la digestion parfaite et vous permet d'absorber toute la substance nutritive que contiennent les aliments que vous prenez.

Il guérit nervosité, typhoïde, malaria, toute sorte de maux d'estomac, maladies de la gorge et des poumons, et il est reconnu comme un médicament par les médecins de toutes les écoles.

S'il vous faut des conseils, écrivez au Département Médical de la Duffy Malt Whiskey Company, Rochester, New York, exposant pleinement votre cas. Notre médecin vous enverra des avis gratuits ainsi qu'une brochure médicale illustrée contenant des règles de santé d'un rare bon sens, dont vous ne devez pas vous passer et quelques-unes des milliers de lettres reconnaissantes reçues d'hommes et de femmes de tous les rangs de la société, jeunes et vieux, qui ont été guéris, ont éprouvé des effets bienfaisants de l'usage de ce grand médicament. En vente chez les pharmaciens, épiciers et marchands, ou directement, $1.00 une grande bouteille.

## La grève des employés de tramways à Philadelphie.

Philadelphie, 23 février—Le bilan de la grève est à l'heure actuelle de trois morts, plusieurs centaines de blessés, sans parler des dégâts matériels et des arrestations qui augmentent chaque jour.

Le troisième décès, celui de John Heugh, un jeune homme de 18 ans, est survenu ce matin au Sanatorium.

Heugh avait été blessé hier d'un coup de revolver tiré par un agent de police qui protégeait un employé de tramway contre les fureurs de la populace.

Sur son lit de mort le blessé a déclaré que lundi avec d'autres camarades de son âge ils avaient organisé une sorte de comité dans le but d'attaquer les voitures de tramway mises en service par la Philadelphia Traction Co. Ces gamins au nombre de 150, avaient établi leur quartier général à l'angle des rues Sixième et Market, où armés de bâtons, briques, pierres et autres projectiles ils attendaient le passage des cars. C'est au cours d'une de ces mêlées que Heugh a été blessé.

Le chef de police M. John B. Taylor, considérant que les gamins qui prennent part aux désordres ne sont animés que par un pur esprit de malice, en s'imaginant que l'occasion est propice de se divertir aux dépens des agents, a lancé aujourd'hui l'avertissement suivant aux parents:

"De nombreuses personnes, sitôt qu'elles aperçoivent un attroupement, poussées par une innocente curiosité, s'empressent d'accourir, formant rapidement une foule énorme.

"Dans la plupart de ces attroupements se trouvent des femmes, des jeunes filles et des gamins dont beaucoup n'ont pas dépassé leur dix-septième année et qui prennent plaisir à jeter des pierres contre les cars et à insulter les agents de police.

"La majorité des citoyens ne s'imaginent pas les risques qu'ils courent et qu'ils font courir à ces enfants en se joignant à de tels attroupements; d'autre part les jets de pierres contre les cars peuvent atteindre d'innocentes personnes qui vont à leur travail ou en reviennent.

"Le gamin, qui, par esprit de malice, jette une pierre, peut tuer quelqu'un et être condamné pour la vie."

A l'heure actuelle plus de 1,000 manifestants ont été arrêtés et sont maintenus à la disposition de la justice; sur ce nombre 36 ont déjà été mis en accusation par le grand jury.

La Transit Company a annoncé aujourd'hui qu'elle avait épuisé son stock de vitres, et que dorénavant les vitres brisées par les projectiles ne seraient plus remplacées. Dans la seule journée d'hier le nombre de vitres qui ont volé en éclats sous les projectiles des manifestants s'est élevé à plus de deux mille.

Ce matin 554 cars ont été mis en service, 37 de plus qu'hier.

La compagnie déclare qu'elle a suffisamment d'employés disponibles pour mettre en service 1,400 voitures, si la police peut assurer leur protection.

Le bruit ayant couru aujourd'hui que quelques hommes d'Etat avaient proposé leur arbitrage pour régler le différend entre la Traction Company et ses employés, un des directeurs interrogé à ce sujet, a fait la réponse suivante:

"Nous avons appris que le sénateur Penrose avait été prié d'intervenir pour mettre fin à la grève. Ce fait ne nous poussera pas à prendre en considération aucune intervention ni médiation de tierces personnes, car ce différend ne concerne pas le public. L'anarchie ne se règle pas par arbitrage".

Les directeurs ont officiellement annoncé aujourd'hui qu'ils tiendraient la ville responsable de tous les dégats matériels subis par la compagnie.

Des cars ont été mis aujourd'hui en service pour la première fois depuis le commencement de la grève sur la ligne de Frankfort, qui traverse le faubourg manufacturier de Kensington.

Dans la première voiture qui a parcouru la ligne on remarquait quatre agents de police, mais aucun voyageur. Sur tout le parcours de l'avenue Kensington cette voiture a été suivie par un peloton d'agents à cheval.

Ce déployement de forces a eu pour effet d'intimider la foule qui se pressait des deux côtés de la rue et le passage du car n'a été marqué par aucune manifestation.

Vers onze heures, un manifestant qui se trouvait au coin de la 44me rue et de l'avenue Lancaster, a tiré un coup de revolver contre un tramway dans lequel se trouvaient douze personnes et deux agents. Les voyageurs effrayés se sont couchés sur le plancher du car pendant que les agents donnaient la chasse au malfaiteur qui réussit à disparaître dans la foule.

Le licenciement du corps des Fencibles, une organisation militaire qui avait été mobilisée lundi, a été décidé aujourd'hui.

Ce corps est composé de petits jeunes gens, âgés de 18 à 20 ans, qui sont devenus rapidement la risée du public.

Les Fencibles avaient été chargés de la surveillance de l'avenue Lehigh et du district ouvrier de Kensington, où dès leur arrivée ils se sont trouvés en butte aux plaisanteries et aux persécutions des manifestants.

Sitôt qu'un de ces soldats se trouvait séparé du gros de la troupe il était poursuivi à coups de pierres et de bouteilles par les gamins du quartier.

D'autres ont été coiffés d'ustensiles en fer blanc pendant que des étiquettes de toute nature étaient accrochées à leur baïonnette.

Un Fencible qui montait la garde devant une usine a été piqué dans le dos par une jeune ouvrière armée d'une épingle à chapeau, et ses contorsions de douleur ont fourni un sujet d'hilarité aux spectateurs qui ont vivement applaudi la jeune fille.

Après avoir reconnu que les Fencibles étaient incapables de maintenir l'ordre les autorités ont ordonné leur licenciement immédiat.

Le commandant du bataillon, major Thurber T. Drazier, a cherché à excuser la conduite de ses hommes, en ces termes:

"Si l'un ou l'autre de mes soldats avait tiré sur la foule hier, il eut été immédiatement écharpé par la populace. Les Fencibles ne sont qu'une poignée et ils ont été stationnés dans les endroits les plus dangereux. Que pouvaient-ils faire contre une foule désordonnée de plus de 10,000 personnes?"

## Victoire des insurgés.

Washington, 23 février—Les dépêches parvenues aujourd'hui au département d'Etat relatent des victoires d'une grande importance pour les insurgés nicaraguéens, victoires qui probablement amèneront le triomphe de leur cause.

Le général Chamorro, à la tête d'une division de l'armée insurgée, a évadé la poursuite des troupes du gouvernement, et après avoir effectué un mouvement tournant a porté son armée sur Grenada, ville qu'il a occupée sans coup férir.

La famille Chamorro jouit d'une grande influence à Grenada et la prise de cette localité est considérée comme de la plus extrême importance.

Les dernières dépêches annoncent que le général Estrada à la tête d'une armée de 1,200 hommes, s'avance vers Grenada où il effectuera sa jonction avec les forces de Chamorro, dans le but de marcher sur Managua, la capitale.

Le désordre et la panique paraissent régner dans les rangs des troupes du gouvernement qui pendant les récents combats ont subi des pertes considérables.

—New York, 23 février—Le "Herald" publie aujourd'hui une dépêche de son correspondant à San Juan del Sur, Nicaragua, annonçant que les troupes insurgées sous les ordres du général Chamorro ont subi une sanglante défaite hier après-midi dans les environs de Tipitapa. Les pertes des deux côtés dépasseraient 500 hommes.

On n'a reçu jusqu'ici aucune confirmation de ce rapport.

—Bluefields, Nic., par télégraphie sans fil, via Colon, 23 février—Un rapport digne de foi, parvenu aujourd'hui, annonce que le président Madriz s'est enfui de Managua et s'est refugié à Leon, pour échapper aux insurgés qui entourent la capitale.

## Le Dalaï Lhama quitte Lhassa.

Calcutta, Indes anglaises, 23 février—Des troupes régulières chinoises sont entrées aujourd'hui à Lhassa, capitale du Thibet et résidence du Dalaï Lhama, chef suprême de l'église boudhiste.

A l'approche des soldats chinois le Dalaï Lhama et ses ministres se sont enfuis sur le territoire des Indes, se plaçant sous la protection britannique.

On s'attend à des troubles sérieux.

Depuis leur occupation du plateau oriental du Thibet les Chinois ont prélevé d'énormes contributions sur la population et n'ont montré aucun respect pour les monastères.

Les Thibétains ont en vain fait appel à l'empereur de Chine au nom des intérêts de la religion boudhiste.

Leur pétition a été écartée et le gouvernement chinois a annoncé son intention d'administrer politiquement le Thibet.

Le Dalaï Lama a alors fait appel à Lord Minto, vice-roi des Indes, mais ce dernier a refusé d'intervenir.

A l'heure actuelle le Dalaï Lama s'est réfugié à Darjiling, sur la frontière de l'Inde, où il attend les événements.

## Vapeur échoué.

Savannah, Gie., 23 février—Le vapeur "Indian", de la ligne Merchants and Miners, s'est échoué ce matin sur la jetée nord, à l'entrée du port de Savannah, en face de Fort Screven.

Plusieurs remorqueurs se sont portés au secours du navire en détresse et ont réussi à sauver les passagers.

La position de l'"Indiana" est des plus dangereuses et l'on doute qu'il puisse être sauvé.